Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 18 (1947)

Heft: 6

Artikel: La commission scientifique de l'ADIJ en 1946

Autor: Keller, Gottfried / Lièvre, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825607

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Commission scientifique de l'ADIJ en 1946

Dans le numéro de mars du présent Bulletin, nous annoncions une publication ultérieure plus complète sur l'activité de la Commission scientifique pendant l'année écoulée. Il s'agit en l'occurrence plutôt de l'exposition d'un plan de travail que d'un grand nombre de résultats déjà bien tangibles. Si l'on tient compte du fait que des travaux scientifiques nécessitent d'une part qu'on s'en occupe d'une façon suivie (car les données des problèmes à résoudre dépendent en général du fonctionnement d'appareils qu'on ne saurait laisser sans surveillance, ou même simplement du temps qui s'écoule), et que d'autre part les obligations professionnelles de la plupart des membres de notre Commission ne favorisent guère la poursuite sans entraves d'un sujet de longue haleine, il est clair que des synthèses importantes des résultats scientifiques obtenus ne peuvent être données qu'à des époques relativement espacées.

Remarquons que les exposés provisoires suivants concernent en partie des travaux de recherche pure, lesquels ne sont pas entrepris en vue d'un but utilitaire immédiat, mais appartiennent à un plan d'investigation plus vaste. Chaque mesure ou observation, trop peu importante en soi pour justifier qu'on en parle isolément, même si son acquisition a nécessité beaucoup de peine, peut prendre plus tard, en présence d'autres faits similaires, une valeur insoupçonnée.

Il est par exemple incontestable que les études de M. le Dr Guéniat sur les hêtraies ne permettront pas à elles seules l'élaboration d'une théorie future, mais y apporteront néanmoins une contribution précieuse. Il n'est pas possible de dire si, quand, et sous quelle forme des enseignements directement utiles à l'agriculture pourront en être tirés. Mais chaque acquisition de la science porte en elle le germe d'une application d'ordre pratique.

Il est intéressant de rappeler un article publié par le professeur J.-P. Langmuir et très remarqué en son temps * où il expose son entrée comme jeune savant dans une grande entreprise industrielle américaine (la General Electric Company) avec mission de s'occuper de n'importe quoi dans n'importe quel domaine. De cette activité si peu délimitée est né un perfectionnement aussi important qu'inattendu dans le développement des lampes électriques à incandescence que construisait la firme en question.

M. le Dr Guéniat décrit comme suit les travaux préparatoires déjà exécutés en vue du programme qu'il envisage. Ils constituent la suite normale de ses recherches précédentes en agrologie (voir Bulletin N° 5 1946).

1. Les 7, 8 et 9 août 1946 j'ai pris part à des travaux sur les sols de nos hêtraies, dans la région du Weissenstein avec M. Moor, Dr ès sciences, Bâle, et Bach ing. agr., assistant à l'Institut de chimie agricole à l'E.P.F. J'ai pu à cette occasion me perfectionner dans l'étude des sols

* Die Naturwissenschaften 16 (1928) p. 1019.

en place et des sous-associations végétales de la hêtraie (étude des rapports du sol avec la végétation, et réciproquement). Neuf profils ont été ouverts et décrits. Ces travaux et observations s'intègreront dans une étude d'ensemble de l'Institut agronomique de l'E.P.F. sur les sols des hêtraies du Jura.

2. A fin août 1946 je me suis rendu 2 jours à l'Institut d'agronomie de l'E.P.F. où j'ai été initié à une nouvelle technique d'étude du sol par les coupes minces (préparation des coupes, par usure à l'émeri du sol durci, leur étude microscopique, etc.).

3. *Travaux dans la région de Bressaucourt.* Grâce à l'amabilité de M. Schaldenbrand, ing. forest., inspecteur des forêts, j'ai pu ouvrir trois profils dans la côte Chaîté, au sud de Bressaucourt, dans la hêtraie. Les profils purent être creusés par des ouvriers forestiers. Le premier est situé dans la hêtraie typique (Fagetum typicum), le second dans la sous-association Fagetum allietosum, le troisième dans la sous-association Fagetum seslerietosum. J'ai fait 5 visites aux profils pour la description du sol en place, prendre les croquis des profils, prélever les échantillons, relever ce qu'il restait, à cette saison, de la flore. Au laboratoire, toutes les déterminations des pH (indices d'acidité) des échantillons ont été faites.

La description complète des profils fera l'essentiel de mon activité pour cette année, dans le cadre de notre commission.

A la liste des travaux purement scientifiques appartiennent également des études bryologiques de M. le Dr Eberhardt de St-Imier, travail d'une vie que M. le Dr Eberhardt est en train de communiquer au monde des savants.

Il s'agit de la récolte et de la détermination des mousses de l'arrête du Chasseral avec accent particulier sur les espèces très sciaphiles et subcavernicoles, ainsi que de la mesure sur place, avec les instruments appropriés, des facteurs œcologiques : luminosité, hygrométrie, température, pH du substratum. Cette étude, déjà bien avancée, se poursuivra en 1947. Dans cette campagne de recherches, un nombre important d'exemplaires a été récolté. Les travaux de déterminaisons, souvent longs et délicats, se poursuivent encore en ce moment.

En outre M. le Dr Eberhardt a mené à bien l'étude de certaines espèces et la rédaction de 2 mémoires nouveaux avec microphotographies et dessins. L'un de ces mémoires vient de sortir de presse, l'autre sera publié vers la fin de 1947.

A côté de ces travaux de caractère désintéressé nous mentionnerons les recherches plus limitées, à but utilitaire immédiat, appartenant plutôt au genre « expertises ». Ce sont les travaux d'hydrologie de M. L. Lièvre dans le Jura-nord et de M. le Dr Eberhardt dans le vallon de St-Imier. Ces travaux entrent dans le cadre d'une action de recherche d'eau potable lancée par la commission scientifique au cours de l'année écoulée.

Nous compléterons le rapport résumé publié dans le bulletin du mois de mars 1947 par les observations et conclusions de M. Lièvre concernant les apports d'eau par circulation souterraine au bassin de la Sorne, ainsi que par ces investigations en Ajoie.

I. Apports par circulation souterraine au bassin de la Sorne

1. Relation avec le bassin fermé le Noirmont-Plain de Seigne — Les eaux qui tombent sur ce bassin ont été l'objet d'une étude spéciale afin de connaître ce que devient la portion absorbée par le sol.

On ne connaît rien de précis à ce sujet, quant à la portion de ce bassin qui va du Noirmont à Saignelégier. Il y a là un nombre considérable d'emposieux en relation avec des cheminements souterrains dont on ignore les issues.

Mais pour ce qui est de la portion Saignelégier-Plain de Seigne, on peut reconnaître d'après la morphologie du terrain que les précipitations sont écoulées vers le bas-fond de Plain de Seigne. On pensait généralement que la masse d'eau qui arrive dans ce bas-fond tourbeux et va se précipiter dans un gouffre sur lequel était établi un moulin se rendait souterrainement dans le Tabeillon. Cette hypothèse a été démentie par les faits. Des colorations de l'eau qui est absorbée par ce gouffre ont démontré que cette eau vient réapparaître à proximité d'Undervelier dans le Miéry qui se jette dans la Sorne. Ainsi, toute cette portion du bassin fermé ci-dessus appartient au bassin de la Sorne.

Nous n'avons pas tenu compte de cet apport souterrain, dans le périmètre établi, car il est difficile d'en déterminer l'importance.

Cependant, nous notons que la superficie de réception de la région ci-dessus mentionnée est de 23,8 km2, ce qui correspond normalement à un débit de 17.136.000 m3.

2. Relation avec le petit bassin fermé de Lajoux. — Elle s'opère souterrainement par la Combe des Beusses vers le Miéry.

3. Relation avec le vallon de Soulce. — Ce vallon est compris entre les plis du Vellerat et du Raimeux et constitue un synclinal en forme de fond de bâteau dont les bords relevés forment une bordure jurassique entourant un remplissage tertiaire. Le vallon est parcouru d'est à l'ouest par la Soulce constituée par la réunion des eaux de différentes sources entre autres le Folpotat. L'abondance des eaux et la présence de puissants dépôts de tufs au nord-ouest de Soulce fait augurer d'une importante masse liquide souterraine dans la montagne de Vellerat. Cette poche d'eau a des émissaires ; le premier s'écoule par la Grotte de la Madeleine vers Courfaivre, le second surgit des sources de Chenal et de la Boiraterie pour se diriger vers la Soulce. Nous sommes en présence d'une circulation souterraine intense dont il foudrait déterminer les résurgences au moyen de colorations. Toutes ces eaux appartiennent au bassin de la Sorne.

II. Canal à ciel ouvert de la Haute-Ajoie

L'étude de ce projet a été continuée en 1946 et l'on a déterminé les points les plus favorables pour pratiquer des sondages et des fouilles, de manière à obtenir l'eau de la rivière souterraine en surface.

Ces fouilles n'ont malheureusement pas pu être exécutées faute de main-d'œuvre.

D'ailleurs, les arrangements préalables devront être pris avec les communes intéressées, Rocourt, Chevenez, Courtedoux et Porrentruy avant de passer à l'exécution des plans définitifs de cette entreprise.

III. Bassin phréatique de la Baroche

La recherche de ce bassin a donné lieu à de nombreux sondages, plus particulièrement dans la région de Cornol, Miécourt, de Courgenay, de Alle et de Porrentruy.

On a exécuté des coupes géologiques qui ont permis de déterminer les points où devraient être faits les sondages pour atteindre l'eau de fond.

Au cours de ces recherches, plusieurs sources sises au pied de la chaîne du Mont-Terrible, sur les territoires de Cornol, Courtemautruy, Courgenay et de Villars sur Fontenais ont été prospectées. Mais on a reconnu que ces sources étaient des résurgences de ruisseaux souterrains dont l'eau est de qualité suspecte.

M. le Dr Alb. Eberhardt, à Saint-Imier, s'exprime comme suit sur les travaux analogues qu'il a entrepris dans la vallée de la Suze :

Le but que je me suis assigné est celui-ci : Etude de la cuvette du Val de St-Imier, entre Les Convers et Sonceboz, spécialement en vue de l'utilisation de la nappe phréatique, pour l'alimentation en eau potable des localités de la vallée.

En 1946, de mai à novembre, les recherches sur place ont été effectuées avec deux idées directrices : a) prouver que les sources des bases du Chasseral et du Sonnenberg sont plus ou moins impures ; b) rechercher les stations favorables à l'adduction des eaux phréatiques.

a) C'est un travail de longue haleine. Il nécessitait, à chaque voyage, la prise d'eau de une à trois sources assez voisines, puis le transport immédiat au laboratoire pour les cultures bactériologiques. Jusqu'ici, j'ai pu m'occuper des sources, au nombre de 17, dispersées sur Renan, Sonvilier, St-Imier, Le Plan-aux-Auges (Combe-Grède), Le Chasseral (source au nord de l'Hôtel), La Doux et La Raissette à Cormoret. Les cultures, faites au laboratoire municipal de St-Imier, ont porté sur le nombre de germes (par l'agar-peptone) et sur la présence du colibacille (par l'agar-rouge neutre glucosé). Ces travaux seront complétés en 1947.

b) Cette partie de mes buts est presque achevée. On a cherché, dans chaque localité, les stations les plus favorables.

Des études minutieuses a) et b), il m'est possible, déjà maintenant, d'en tirer la conclusion générale suivante, avec la nécessité d'en soumettre la réalisation à la technique spécialisée.

Secteur Courtelary-Renan. — Les puits seraient forés, pour atteindre la nappe phréatique, à 30-35 m. de profondeur, dans le plan d'alluvions à l'est de Cormoret (au voisinage de la chocolaterie). L'eau pompée passerait dans la canalisation existante La Raissette-St-Imier. La technique en ferait la distribution de Courtelary aux Convers.

Secteur Cortébert-Sonceboz. — C'est l'usine de Cortébert pour l'eau des Franches-Montagnes, qui se chargerait du supplément à distribuer à Cortébert, Corgémont, Sombeval, Sonceboz.

Par mon projet, le Val de St-Imier tout entier serait alimenté en eau phréatique très pure.

Archéologie, préhistoire.

Les travaux d'archéologie et de préhistoire ont conduit en 1946 à quelques mises au point intéressantes, mais qui constituent des résultats isolés (Communications de M. le Dr Koby). De nouveaux programmes d'études ont été dressés par M. le Dr Perronne, mais leur exécution ne fait que commencer et nécessitera, spécialement la reconstitution de l'histoire de l'industrie ancienne du fer dans le Jura, de laborieuses recherches.

Travaux de M. le Dr Koby.

1. Recherches sur la pierre de l'Autel

Le nettoyage et décapage complets de ce monument, son examen minutieux dans le but de trouver éventuellement des inscriptions, ont conduit à un résultat quasi nul. La pierre ne porte, incrustée, qu'une marque en laiton, probablement moderne. La surface supérieure sur laquelle des auteurs ont voulu voir une rigole artificielle, ne porte qu'une fissure naturelle. Les environs immédiats de la pierre sont constitués par des blocs éboulés de toutes grandeurs, dont la pierre elle-même, le plus grand, est resté debout par miracle. A cet endroit passe d'ailleurs une diaclasse assez importante.

2. Recherches sur un pseudo-menhir situé près de la ferme des Errauts

C'est une remarquable pierre debout, qui a été élevée de main d'homme. Le déchaussement de ce monolithe n'a pas premis d'établir avec certitude s'il s'agit d'un ancien pilier de « clédart » ou d'une sorte de menhir.

Une autre pierre semblable, mais couchée, située à environ 100 mètres de distance, sur la hauteur, a été retournée afin de vérifier si elle porte une inscription ou des cupules sur la face tournée contre terre. Mais cette face ne présente aucune trace d'un travail quelconque.

3. M. le Dr Koby a en outre présenté à la réunion des paléontologistes suisses à Zurich, en 1946, une dent de lion trouvée à St-Brais. Cette dent est remarquable par les caractères panthéroides très prononcés qu'elle présente. Un métatarsien, trouvé il a déjà plusieurs années, faisait déjà penser à la panthère, mais la taille de ces restes aussi précieux que rares, ne peut que les faire attribuer à un lion. Jamais auparavant des restes de lion quaternaire n'ont été trouvés dans le canton de Berne. La note de M. le Dr Koby porte le titre « Note sur les grands chats des cavernes ». Elle paraîtra dans les prochains « Eglogae geologicae helvetiae ».

Travaux de M. le Dr Perrone.

1. Recherches dans les grottes et les cavernes

Région du Doubs :

1. Caverne de Châtillon-Tariche. Tranchées profondes avec aide bénévole. Cette caverne s'est révélée totalement stérile.

2. Abri de Tariche. Sondage. Il y a lieu de continuer plus tard les travaux dans cet abri.

3. Caverne-abri entre Chétevat-Les Rosées. Sondage. Il y a lieu de continuer plus tard les travaux dans cette caverne.

4. Bâme à Deu, St-Ursanne. Tranchées profondes avec un aide. Le matériel peu important est entre les mains du Dr Koby qui fera une publication dans le bulletin de l'A.D.I.J. dès que les déterminations auront été faites.

5. Caverne des Grippons, St-Ursanne. Cette caverne a été complètement bouleversée pendant la guerre. Elle est probablement stérile.

6. Grande caverne sous le Château, St-Ursanne. Sondage. Il y a lieu de continuer plus tard les travaux.

7. Petite caverne sous le Château, St-Ursanne. Tranchées profondes avec 1 aide. C'est ici que je ferai creuser en premier lieu. L'autorisation de la commune de St-Ursanne a été obtenue.

8. 2 abris sous le Château, St-Ursanne. Sondages avec un aide. Ces 2 abris sont totalement stériles.

Autres régions :

9. Caverne du Pichoux d'Undervelier. Sondage. Il y a lieu de continuer les travaux. Remis à plus tard.

10. Trou de Chevenneau, Gorges de Moutier. Stérile.

2. Exploitation ancienne du fer dans le Jura.

M. le Dr Perronne s'exprime comme suit :

Dans mes excursions à la recherche des cavernes, j'ai parfois rencontré des *Ferrières* = tas de scories de fer provenant d'exploitations sidérurgiques anciennes.

Quiquerez * a déjà examiné la question et ses ouvrages font autorité en la matière jusqu'en Amérique. Pourtant Quiquerez n'a fait qu'effleurer le problème et, jusqu'à maintenant, on n'est pas encore parvenu à dater les Ferrières. Quand on trouve deux ferrières voisines, on ne peut même pas dire si elles sont de la même époque ou si l'une est plus ancienne que l'autre. Cette constatation est curieuse quand on pense que les périodes antiques d'exploitation du fer dans nos régions s'échelonnent depuis les premiers temps de l'âge du fer jusqu'au moyen âge récent (500 avant J.C. — env. 1500). Quand on examine ces ferrières, on tombe continuellement sur des contradictions inexplicables et décontertantes qui proviennent de l'insuffisance de nos connaissances en la matière.

Les Côtes du Doubs, côté Franches-Montagnes, sont particulièrement riches en ferrières. Il y aurait lieu de reprendre toute la question, ne serait-ce que pour vérifier les données de Quiquerez qui prétendait connaître en 1866 plus de 200 ferrières. Pourtant Quiquerez n'a marqué aucune de ces ferrières sur les différentes cartes qu'il a publiées. Il faut donc faire une carte des ferrières pour se rendre compte de leur distribution. Ensuite procéder à des investigations profondes dans les tas de scories, faire des analyses comparatives.

Aucune des ferrières mentionnées ci-dessous Nos 1 à 11 n'est citée dans Quiquerez :

1. Ferrière du Ruisseau de la Courbière, près Seigne du Milieu. Sondage.
2. Ferrière de la Malmaison. Sondage.
3. Ferrière sous les Errauts. Sondage.
4. Ferrière Aux Evales près Seigne-dessous. Sondage.
5. Ferrière de Sceut-dessus. Sondage.
6. Ferrière de la Coperie, St-Ursanne. Sondage.
   C'est la plus grande ferrière trouvée jusqu'à maintenant. C'est ici que je ferai les premiers travaux. Cette ferrière se trouve sur une propriété particulière, le propriétaire a donné l'autorisation.
7. Ferrière Sous chez Danville. Sondage.
8. Ferrière de la forêt de la Joux, sur Combe Chavatte. Sondage.
9. Ferrière de Graitery, St-Brais. Sondage.

---

* Voir Bulletin No 1, 1947.

10. Ferrière du Rond-Pré, Montmelon-dessus. Sondage.
11. Ferrière sous Montmelon-dessous. Sondage.
Les 3 endroits ci-dessous sont cités dans Quiquerez.
12. Ferrière du Pichoux de Montavon ou du Fer-à-Cheval a été complètement bouleversée par Quiquerez qui a fait ici ses principales constatations.
13. Ferrière du pâturage d'Entier près Bellelay, a été complètement exploitée pour recharger les chemins voisins.
14. Exploration de la région Boécourt-Les Lavoirs d'où l'on tirait le minerai servant aux exploitations sidérurgiques. Il y a lieu de faire encore des recherches dans cette région, (remis à plus tard).

Notons encore, en terminant, que plusieurs membres de la Commission scientifique, qui ont des travaux en cours d'exécution réservent l'exposé de ceux-ci pour une date ultérieure, de manière à pouvoir en donner les résultats.

Le secrétaire : Gottfried KELLER.

Le président : Lucien LIEVRE.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

I. Importations et exportations via Delle

En date du 17 mai, la Chambre cantonale bernoise du Commerce et de l'Industrie, a adressé une circulaire et un questionnaire à la plupart des entreprises du Jura bernois. Le questionnaire a pour but d'établir dans quelle mesure il pourrait être contribué à une amélioration du trafic marchandises par Delle. Il est en effet dans l'intérêt du Jura tout entier que la ligne de Delle reprenne son importance passée et qu'elle soit davantage utilisée pour les échanges de marchandises entre la France et la Suisse.

Nous invitons nos membres à bien vouloir répondre au questionnaire de la Chambre cantonale bernoise du Commerce et de l'Industrie et à le faire parvenir sans retard à cette dernière à Bienne.

Le bureau de l'A.D.I.J.

II. Bulletin

Les communes, sociétés, entreprises, membres de notre association, ont reçu régulièrement le bulletin en 2 exemplaires depuis leur affiliation. Pour des raisons d'économie et pour éviter d'augmenter le prix de l'abonnement, nous n'adresserons plus qu'**un** exemplaire du bulletin à tous nos membres à partir du No 7/1947 (juillet).

Le bureau de l'A.D.I.J.

ORGANES DE L'ADIJ
Présid.: F. REUSSER, Moutier, tél. 9 40 07. o Secrét.: R. STEINER, Delémont, tél. 2 15 83
Caissier : H. FARRON, Delémont. tél. 2 14 37
Compte de chèques postaux de l'ADIJ: Delémont, IVa 2086
Administr. du bulletin : R. STEINER. Resp. de la rédaction : MM. REUSSER et STEINER
Publicité: Par l'administration du Bulletin — *Editeur:* Impr. du Démocrate S. A., Delémont
Abonnement annuel : Fr. 5.— Prix du numéro : Fr. 1.—
Les reproductions de textes ne sont autorisées qu'avec indication de la source